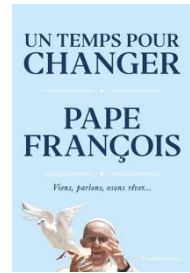


# Pape François

## Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020



### **Texte 19 – L'enfant à naître et le migrant à nos frontières**

Beaucoup seront irrités d'entendre un pape revenir sur le sujet, mais je ne peux pas rester silencieux sur les 30 à 40 millions de vies à naître rejetées chaque année par l'avortement. Il est douloureux de voir comment, dans de nombreuses régions qui se considèrent comme développées, la pratique est souvent encouragée parce les enfants à naître sont handicapés ou non planifiés.

La vie humaine n'est jamais un fardeau. Elle exige que nous lui fassions de la place. Bien sûr l'arrivée d'une nouvelle vie humaine dans le besoin – qu'il s'agisse d'un enfant à naître dans le ventre de sa mère ou d'un migrant à notre frontière – remet en question et modifie nos priorités. Avec l'avortement comme avec la fermeture des frontières, nous refusons ce réajustement de nos priorités, sacrifiant des vies humaines pour défendre notre sécurité économique ou pour apaiser notre crainte que la parentalité ne bouleverse nos vies. L'avortement est une grave injustice. Il ne peut jamais être une expression légitime de l'autonomie et du pouvoir. Si notre autonomie exige la mort d'un autre, ce n'est rien d'autre qu'une cage de fer. Je me pose souvent ces deux questions : est-il juste d'éliminer une vie humaine pour résoudre un problème ? Est-il juste d'engager un assassin pour résoudre un problème ?

L'idéologie néodarwinienne de la survie du plus fort, sous-tendue par un marché sans entrave obsédé par le profit et la souveraineté individuelle, a pénétré notre culture et endurci nos cœurs. La croissance efficace du paradigme technocratique exige si souvent le sacrifice de vies innocentes : l'enfant abandonné dans la rue ; le travailleur juvénile de l'atelier clandestin qui voit rarement la lumière du jour ; l'ouvrier licencié parce que son entreprise a été dépouillée de ses actifs afin de générer des dividendes pour les actionnaires ; les réfugiés privés de la possibilité de travailler ; les personnes âgées abandonnées à leur sort dans les maisons de retraite sous-financées.

Mon prédécesseur saint Paul VI a mis en garde en 1968, dans son encyclique *Humanae Vitae*, contre la tentation de considérer la vie humaine comme un objet de plus sur lequel les puissants et les éduqués devraient exercer leur domination. Comme son message semble maintenant prophétique. De nos jours le diagnostic prénatal est couramment utilisé pour filtrer les personnes jugées faibles ou inférieures, tandis qu'à l'autre bout de la vie, l'euthanasie devient normale : soit ouvertement, par le biais des lois sur le suicide assisté dans certains pays ou Etats, soit secrètement, en négligeant les personnes âgées.

Il faut faire face aux causes profondes de cette érosion de la valeur de la vie. En excluant de l'élaboration des politiques publiques toute considération de bien commun, on finit par promouvoir l'autonomie individuelle à l'exclusion de toute autre valeur ou point de référence. Sans une vision de la société enracinée dans la dignité de tous les individus, la logique du marché sans entraves finit par transformer le don de la vie en un produit.

Pages 171-173